

# Retour

Ô muse, avais-je dit, que me font tes merveilles ?  
Elles n'enchantent plus la scène où nous passons.  
Pour consoler du jour le ciel a fait les veilles,  
Laisse-moi le plaisir et garde tes chansons !

Et je livrais mon cœur, et j'ouvrais mes oreilles  
Aux lyres de la terre, à leurs profanes sons,  
Ce monde était mon Dieu, dans ses coupes vermeilles,  
Ô muse, je buvais l'oubli de tes leçons.

Ah ! c'était vainement; et ces folles ivresses  
Ne valaient pas, ô muse, un jour de mes tristesses,  
Lorsqu'assis à tes pieds j'endormais ma douleur.

J'étais bien malheureux, mais une voix charmante  
M'appelant : — « Va, dit-elle, sois meilleur, et chante.  
Et la source des vers s'est rouverte en mon cœur.

Antoine de Latour (1808–1881)